



Étude du Concept d'Aliénation dans le Roman *Xenia* de Gérard Mordillat

Mohammad Hossein Djavari

Université de Tabriz, Iran

mdjavari@yahoo.fr

ORCID ID : 0000-0001-6325-2752

Zahra Shokri

Université de Tabriz, Iran

z.shokri@tabrizu.ac.ir

Reçu le 24-09-2019 / Évalué le 22-10-2019 / Accepté le 27-12-2019

Résumé

L'aliénation est un concept clé, développé par Marx, dans *Les Manuscrits* de 1844, pour analyser la condition de la classe ouvrière dans la société moderne. L'objectif de cet écrit est d'étudier ce concept dans un roman immédiatement contemporain de Gérard Mordillat- romancier et cinéaste engagé français- intitulé *Xenia*, paru en 2013, qui en possédant une dimension sociale, et en créant des personnages directement inspirés de la vie réelle et quotidienne, représente parfaitement la situation discriminatoire du bas-fond de la société française contemporaine. En nous appuyant sur les théories sociologiques et marxistes, ainsi que sur celles proposées par les penseurs de la période postcoloniale, nous traiterons d'abord de l'aliénation de la classe ouvrière, par la suite de celle du Noir pour enfin nous pencher sur la révolution qui en résulte, tout en nous référant aux thèses marxistes sur la praxis révolutionnaire et l'auto-émancipation.

Mots-clés : aliénation, Marx, *Xenia*, étude sociologique

مطالعه مفهوم ازخودبیگانگی در رمان *زنیا* اثر ژرار موردیا

چکیده

از خودبیگانگی مفهومی کلیدی برای بررسی وضعیت طبقه کارگر در جامعه مدرن است که توسط مارکس، در دست نوشته های 1844، تشریح شده است. هدف این نوشتار مطالعه این مفهوم در رمانی معاصر به نام *زنیا* (2013) اثر ژرار موردیا، نویسنده و سینماگر متعهد فرانسوی است، اثری که با داشتن بعدی اجتماعی و با خلق شخصیت هایی برگرفته از زندگی واقعی و روزمره، شرایط تبعیض آمیز طبقه پایین جامعه معاصر فرانسه را به خوبی به تصویر می کشد. در این مقاله ابتدا می کوشیم بر اساس نظریه های جامعه شناختی و مارکسیستی به مطالعه ازخودبیگانگی طبقه کارگر بپردازیم و سپس با تکیه بر نظریه های متفکران دوره پسااستعماری، پدیده فوق را نزد سیاه پوستان مورد بررسی قرار دهیم. در پایان، بر پایه نظریات مارکسیستی در مورد پراتیک انقلابی و خودرهایی، خواهیم دید که چگونه پدیده ازخودبیگانگی منجر به انقلاب می شود.

کلید واژه ها: ازخودبیگانگی، مارکس، *زنیا*، مطالعه جامعه شناختی

Study of the Concept of the Alienation in the Roman *Xenia* by Gérard Mordillat

Abstract

Alienation is a key concept, developed by Marx, in *The Manuscripts of 1844*, to analyze the condition of the working class in modern society. The objective of this writing is to study this concept in the novel *Xenia*, published in 2013, which, with a social dimension, and by creating characters directly inspired by the real and daily life, perfectly represents the discriminatory situation of the lower classes of contemporary French society. Relying on sociological and Marxist theories and with a focus on postcolonial critics, we first study the alienation of the working class, then that of the Black, and finally review the resulting revolution, by referring to the marxist theses on revolutionary praxis and self-emancipation.

Keywords: alienation, Marx, *Xenia*, sociological study

Introduction

L'aliénation, du latin *alienus* (qui appartient à un autre, étranger) offre une grande variété de signification. Alors, nous nous concentrons sur les approches sociologiques et en particulier sur la définition marxienne de ce phénomène dans laquelle la notion du « travail » joue un rôle primordial.

Cette étude a pour objectif d'étudier le concept d'aliénation dans un roman immédiatement contemporain écrit par Gérard Mordillat¹ intitulé *Xenia* paru en 2013. La genèse du roman remonte à une grève des caissiers d'un supermarché en Grèce dont l'auteur avait été témoin un samedi². En fait, ce sont souvent les raisons quotidiennes, vécues et réelles qui poussent Mordillat à écrire.

Le roman décrit, dans les différentes scènes qui se succèdent et nous rappellent les séquences filmiques, la vie quotidienne d'une jeune femme de vingt-trois ans, Xénia, qui habite la cité des Proverbes à Paris. Elle est abandonnée par son ami. Ce dernier lui a volé toutes ses économies et elle va désormais élever seule son bébé de quelques mois. Malgré plusieurs difficultés qu'elle affronte, très combative, elle est habituée à se débrouiller dans des situations catastrophiques. Elle fait des ménages dans les divers chantiers de nettoyage et vit de travaux épisodiques, précaires et peu rémunérateurs. Elle est heureusement entourée des personnes qui sont prêtes à l'aider ; Blandine, sa voisine, mère d'un adolescent métis, Samuel, est son meilleur soutien face aux difficultés de la vie ; quand Xenia est renvoyée par son patron, c'est elle qui la fait embaucher dans un supermarché où elle est caissière, et quand Blandine est licenciée, c'est le tour de Xenia de lui donner un coup de main. En effet, la solidarité entre les personnages dans le milieu intime de la vie ainsi que dans le milieu du travail est un élément essentiel tout au long du récit.

Le but de cet article est d'examiner l'aliénation de deux groupes de personnes appartenant à la société française contemporaine, telle décrite dans la société du roman ; dans un premier temps, nous procéderons à l'étude de l'aliénation de la classe ouvrière (dont le représentant principal est Xénia), en ayant recours aux théories sociologiques et marxistes. Dans un second temps, nous esquisserons un rapprochement entre la représentation mordiesque de l'aliénation du Noir et les théories de certains penseurs de la condition noir tels que Pap Ndiaye, Henri Bangou et Aimé Césaire. Nous essayerons, dans un dernier temps, de montrer comment l'aliénation aboutit à la révolution, en nous référant aux thèses marxistes sur la praxis révolutionnaire et l'auto-émancipation.

1. Voix des marginaux

Chez les personnages du roman on ne voit absolument rien des héros classiques ; ils n'ont pas de traits exceptionnels et extraordinaires. Ce sont des personnes ordinaires issues des milieux réels de la vie quotidienne du peuple ; ceux que nous croisons tous les jours : caissière, vendeuse, femme au ménage, garagiste, banquier... Le roman met en place surtout le bas-fond de la société et les personnages appartenant aux basses classes. Il se préoccupe des problèmes de la couche défavorisée de la société et de l'aliénation dans laquelle les individus se trouvent socialement.

L'action se déroule dans une banlieue parisienne marquée par la pauvreté, la violence, le racisme, le chômage...

La cité des Proverbes est un ensemble de six tours dressées comme les menhirs géants issus d'une tradition oubliée. Au centre, ce qui aurait dû être un jardin n'est qu'une vaste terre pelée où subsistent quelques touffes d'herbe et des buissons faméliques. [...] Xenia traverse en diagonale, naviguant entre les flaques et les ordures au milieu d'une bande de jeunes qui jouent au foot avec une balle molle.

Dès le début du roman, l'auteur nous décrit le milieu dans lequel vivent l'héroïne, ainsi que d'autres personnages du roman ; presque tous les personnages appartiennent à la classe prolétaire.

C'est la tâche de la littérature de donner la parole à ces individus invisibles et inaudibles. *Faire entendre des voix qui nous sont précieuses et qui sont inaudibles et surtout faire entendre ces voix que l'on caricature souvent comme des voix d'ivrognes, de débauchés, sont aussi des voix porteuses d'une culture, d'une pensée, d'un savoir, d'une mémoire*³. Mordillat est un écrivain tout à fait engagé

qui a toujours le souci d'exprimer les injustices sociales de ce siècle en cours dans ses œuvres. [...] rien ne m'émeut que les larmes des autres, les larmes sans destination de ces hommes ou ces femmes qui parfois, sanglotant dans le métro ou à la terrasse d'un café sans que quiconque puisse devenir l'objet de leur tristesse, ni tendre la main à leur malheur. (Mordillat, 2004 : 15). Dans l'œuvre mordillesque, il est très souvent question du monde ouvrier, le prolétariat avec toutes ses difficultés : travail précaire, chômage, licenciement, ouvriers mal payés... Mordillat en tant qu'intellectuel engagé et porte-parole des marginaux, met en scène les situations discriminatoires de la société française, parmi lesquelles, celles vécues par les ouvriers, les femmes et les noirs ; il dénonce toutes les formes d'aliénation de l'individu dans la société industrielle.

2. Qu'est-ce que l'aliénation ?

L'aliénation est un concept utilisé dans les différents domaines tels que le droit, la médecine et la politique, etc. Elle correspond respectivement à la perte d'un bien en le transmettant à autrui, à la perte du contrôle de soi et de ses facultés mentales, et à la perte de l'autonomie de la classe asservie au profit de celle de la classe capitaliste. Toutes ces définitions ont en commun la perte de quelque chose (force, autonomie, maîtrise, identité...) au profit d'un autre (individu, groupe ou société). Faisant abstraction de tous ces domaines mentionnés, nous nous bornons, dans cette première partie, au concept marxiste de l'aliénation qui est fondé, aux niveaux social et économique, dans *Les Manuscrits* de 1844 où Marx a développé parfaitement le travail aliéné.

Le travail est l'activité la plus essentielle de l'homme. *Le travail est l'acte d'engendrement de l'homme par lui-même.* (Marx, 1972(1) : 144). C'est par le travail que l'homme constate la réalité de son intelligence, il doit être une activité par laquelle l'homme s'identifie et s'y épanouit, il doit être un moyen de manifestation de son être. En produisant des objets et en inventant des techniques, l'homme s'humanise, mais dans le monde capitaliste où le travail est un moyen de survie, l'ouvrier, par le processus d'aliénation, ne s'affirme plus en travaillant ; il devient étranger à lui-même et à son faire.

Marx met l'accent sur l'aliénation économique au sens de l'exploitation ; l'aliénation trouve sa source principale dans la vie économique qui fournit l'occasion de l'exploitation des dominés par les dominants. Selon les marxistes ni les moyens de production, ni le produit de travail n'appartiennent pas à l'ouvrier et lui sont étrangers donc aliénés. Dans cette situation les objets produits par l'homme acquièrent un caractère indépendant de la volonté humaine. *L'objet du travail,*

son produit, l'affronte comme un être étranger, comme une puissance indépendante du producteur. (Marx, 1972(1) : 57). N'étant pas volontaire mais forcé, le travail acquiert un caractère étranger et l'homme à son tour devient étranger à son activité. Dans les *Manuscrits*, on lit ceci : *Le travail extérieur, le travail dans lequel l'homme s'aliène, est un travail de sacrifice de soi, de mortification.* (Marx, 1972(1) : 59). Le travail aliéné, n'appartenant pas à l'essence de l'ouvrier, soumet le corps et l'esprit de celui-ci à la mortification et l'humiliation.

La clé de l'aliénation moderne, selon les marxistes est le rapport social déterminé par la valeur d'échange. Dans une société capitaliste qui est dominée par la valeur d'échange, dans une société où la valeur d'usage est effacée aux yeux des individus, la valeur des ouvriers est une valeur marchande. Cette primauté de la valeur commerciale a pour conséquence la réduction du travail humain et l'homme à une chose⁴.

3. Aliénation de la classe ouvrière

Pour étudier l'aliénation du prolétariat, il faut d'abord se demander si la classe ouvrière existe encore. Dans un pays comme la France, des millions de travailleurs constituent la classe ouvrière⁵. Mais de nos jours elle s'est beaucoup transformée depuis l'époque de Marx et Hegel. Dans le monde capitaliste d'aujourd'hui, les rapports de domination et d'exploitation ne sont pas visibles mais cachés dans le processus de travail. Ainsi, plusieurs intellectuels cherchent à remplacer le concept de « classe moyenne » à celui de « prolétariat et bourgeoisie⁶ », pour effacer les frontières entre les riches et les pauvres et afin de suggérer l'idée que la classe ouvrière n'existe plus en tant que telle. Mais la classe ouvrière continue à exister ; il y a toujours des ouvriers dans les différents secteurs, exploités souvent par le patronat, ceux qui n'ont que leur salaire pour vivre. Si l'on peut dire, ils constituent le nouveau prolétaire. Ce n'est pas parce qu'il n'y a plus les combattants, que la classe ouvrière a disparu. Mordillat dans son œuvre la plus connue, *Les Vivants et les Morts*, parue en 2004 écrit : *Ce n'est pas parce que les usines ferment les unes après les autres, parce qu'on n'appelle plus « ouvriers » ceux qui ne travaillent ni « patrons » ceux qui les exploitent, que la lutte des classes a disparu.*

La société du roman *Xenia* incarne la société capitaliste, divisée en deux classes antagoniques, en lutte perpétuelle : l'une, la majorité de la population, la classe ouvrière, ne possédant aucun capital, vend son travail à l'autre, à la classe capitaliste, la minorité de la société, qui jouit de la propriété des richesses créées par les ouvriers.

Xénia, l'héroïne du roman, appartenant à la classe prolétaire, est une femme étrangère, comme son nom l'indique bien, d'abord à sa famille surtout à sa mère, du fait que cette dernière l'a abandonnée :

¾ Xénia?

– *Oui, c'est grec.*

– *Vous êtes grecque ?*

– *Non. C'est ma mère qui a trouvé ça toute seule. Je ne sais pas comment. Ça veut dire « l'étrangère » ... c'est bien trouvé parce que c'est ce que je suis pour elle, une étrangère, puis à la société dans laquelle elle travaille ; elle est aliénée par son travail.*

Xénia, ainsi que toutes les femmes du roman, est une femme qui ne dispose d'aucun loisir ; toute sa vie, à part les temps consacrés aux pauses tout à fait physiques : sommeil, repas..., est monopolisée par son travail pour ses patrons. Est-ce que tu parles avec tes collègues à part « *bonjour, bonsoir, ça va, ce matin ?* » *Non. Jamais. Tu bosses, tu bosses, tu bosses.* La masse du travail et la routine fatigante et machinale du travail aliéné a pour conséquence que les loisirs deviennent des délassements passifs pour reprendre des forces afin du travail suivant.

Xenia, pour qui chaque minute compte, court toujours après le temps comme le lapin blanc d'*Alice au pays des merveilles*. Elle ne se sent jamais tranquille. C'est une simple machine à produire la richesse pour ses patrons capitalistes, tandis qu'elle-même, sans fortune, elle n'a d'autre capital que sa force de travail. *Xénia a des abdominaux solides, des bras et des cuisses musclés par les ménages, c'est sa force, son capital.*

Au contraire de la dialectique du maître et de l'esclave de Hegel⁷ selon laquelle il n'y a pas de maître sans esclave et d'esclave sans maître, dans le monde capitaliste du roman, la relation de dépendance entre patron et ouvrier n'est pas réciproque ; l'ouvrier dépend du patron puisqu'il a besoin de quelques pécules qu'il gagne des mains de celui-ci. [...] *Xénia pensait l'avoir leurrée par son travail, s'activant, frottant, nettoyant frénétiquement comme si sa vie dépendait d'un coup d'éponge ou de serpillière.* Mais le patron se croit indépendant de l'ouvrier. *Celles qui ne le sentent pas n'ont pas qu'à me le dire, j'aurai pas de mal à les remplacer.* Si un ouvrier ne travaille pas, un autre le remplace.

À cet égard Marx cite Pecqueur : *pour vivre donc, les non-propriétaires sont obligés de se mettre, directement ou indirectement, au service des propriétaires, c'est-à-dire sous leur dépendance* (Marx, 1972(1) : 22). Au contraire du capitaliste qui a toujours la liberté d'employer le travail, le prolétaire est contraint de vendre sa force de travail, son seul capital ; du fait que ce dernier - à la différence d'autres

marchandises- n'est pas en mesure d'accumulation, le travailleur est obligé de l'échanger contre ses besoins primaires.

Xénia, Blandine et toutes les autres femmes du roman qui appartiennent à la classe prolétaire sont considérées comme des sommes de travail, comme des *variables d'ajustement*, et les patrons ne pensent qu'au profit qu'elles peuvent leur réaliser. Le patron Travers, en tant que représentant de la classe capitaliste, ne vise qu'à faire travailler l'ouvrier plus et le payer moins. Il paie les femmes deux heures, voire une heure et demie, tandis qu'elles n'y arrivent pas en deux heures et il en faut au moins le double. *Le patron vend le chantier pour deux heures au client et s'il m'en faut le double pour le faire, il n'en a rien à foutre ! Les heures sups, c'est pas dans son vocabulaire.* Le salaire que les ouvrières reçoivent ne convient pas à l'ensemble de leur travail, à savoir elles sont toujours dépossédées d'une grande partie de leur travail. Elles reçoivent un salaire dont la valeur est beaucoup plus basse que la richesse prélevée par l'employeur. Dans cette situation, l'aliénation est due à ce que Marx appelle l'exploitation ; l'exploitation de l'ouvrier par le capitaliste qui a, comme nous avons déjà indiqué, la source dans la vie économique.

Marx explicite dans le deuxième manuscrit le rapport de l'argent et l'aliénation où il affirme le rôle de l'argent à accroître la dépendance de l'individu en créant des besoins artificiels. Dès les premiers pages du roman on apprend que l'héroïne est sans le sou et que son ami Jipé lui a volé toutes ses économies.

Money, money, money...

Le tube d'Abba hante Xénia.

Money, Money, Money...

Elle ne peut penser qu'à l'argent.

C'est ce besoin financier qu'elle la pousse à vendre son seul capital, sa force de travail, pour un salaire dérisoire. L'argent, cette création de l'homme, en acquérant une nature indépendante et une puissance cruelle, exerce une domination sur l'existence et les relations de ceux qui l'ont engendré.

4. Aliénation du Noir

Dans ce qui suit, nous tentons de mener une brève étude sur l'aliénation imposée au peuple noir postcolonial dans la société française, au sens sociologique du terme qui consiste en la perte d'autonomie d'un groupe social, en la dépossession de son histoire, de sa pensée et de sa langue, ainsi qu'en l'effacement de sa culture et de sa civilisation par la société.

Concernant la condition noire, comme Pap Ndiaye souligne⁸, il existe deux situations tout à fait divergentes : le monde de classes moyennes supérieures qui a stabilisé ses positions et qui s'est accru ; les noirs pour lesquels les progrès ont eu lieu grâce à des dispositifs politiques d'ouvrir des portes jadis fermées. Dans une partie du roman on lit ceci :

Pendant longtemps les Noirs ont été traités comme des esclaves aux States, Ce n'était même pas des hommes, pas des femmes, tout juste de la viande à tuer au travail ou à utiliser pour le sexe. Ils valaient moins qu'une mule, moins qu'une chaise ou une table. Des objets bas de gamme. Puis un jour, ils ont pris conscience de qui ils étaient. Qu'ils étaient des hommes, des femmes, des enfants, des êtres humains ; qu'ils étaient nombreux, qu'ils étaient intelligents, qu'ils étaient forts et, aujourd'hui, c'est un Noir qui est président de ce pays de bigots racistes et assassins.

D'un côté, il existe des Noirs appartenant à une classe moyenne supérieure qui ont pu s'affranchir de l'aliénation ; ils sont parvenus à secouer le joug de la domination coloniale en assumant d'importantes responsabilités sociales et politiques. Mais de l'autre côté il y a des noirs subissant toujours l'aliénation, dépossédés de leur culture, de leur identité, de leur histoire, bref de leur humanité. Le monde noir pauvre qui a plongé ; un groupe sur lequel un regard chargé d'une lourde et insupportable signification est posé : les noirs qui vivent dans la société qui les aliène, les déshumanise, les rend des hommes étrangers à leur propre environnement. Ce discours de Malcolm X⁹ que Samuel sait citer par cœur résume parfaitement la situation du Noir aliéné :

« QUI ES-TU ?

Qui es-tu, tu ne le sais pas.

Ne me dis pas « nègre », c'est pas ça

Qu'étais-tu avant que l'homme blanc ne fasse de toi un nègre ?

Et où étais-tu ? Qu'avais-tu ? Que possédais-tu ?

En quelle langue t'exprimais-tu ?

Comment t'appelais-tu ? Ça ne pouvait pas être Dupont ou Jean ou Bernard ou Paul, c'était pas ça

ton nom.

Ils ne portent pas ce genre de noms là-bas, d'où toi et moi venions.

Non, quel était « ton » nom ? Et pourquoi maintenant, tu ne sais plus comment tu t'appelais ?

Où est-il passé ? Où l'as-tu perdu ?

Qui l'a pris ? Et comment l'a-t-il pris ?

Quel langage parlais-tu ?

Comment t'a-t-on pris ta langue ?

Où est ton histoire?

Comment a-t-on effacé ton histoire ?

Comment a-t-on, qu'a-t-on fait pour faire de toi la merde que tu es maintenant ? »

Selon Henri Bangou, l'aliénation des noirs dans les sociétés poste-esclavagistes se ressemble à celle de l'esclave antique : *l'africain esclave devenait une unité, un objet sans passé dont le présent était un cauchemar et un enfer. Quant à l'avenir, il dépendait de la volonté du maître*¹⁰. Il existe donc deux situations, toutes les deux marquées par la vision discriminatoire envers le monde noir pauvre : racisme colonial qui divisait l'humanité en races civiles et barbares, et racisme postcolonial qui attribue une position sociale inférieure aux races de couleurs, les descendants d'esclaves.

Samuel, fils de Blandine, dont le père sénégalais a quitté femme et enfant de quelques mois, est le représentant d'une race aliénée qui souffre de sa « condition noire » dans la société française où *il est et sera toujours un Black, c'est-à-dire rien, moins que rien* ; une société qui tend à isoler, menacer, discriminer la minorité noire. Les comportements qui aboutissent à l'installation du sentiment de l'aliénation chez Samuel, l'aliénation sociale qui humilie l'homme noir et le force à lutter contre la société qui le considère comme un être d'essence inférieure en le prenant pour un *sous-homme*. Il ne peut pas supporter ce monde où *un Blanc peut humilier un Noir* : les blancs qui lui barrent la route en l'appelant *bougnoul, raton, negro, etc.*, et la police qui lui subit les contrôles d'identité en le traitant d'esclave: *il suffit de croiser des flics pour savoir qu'il n'est pas blanc* ; toutes les attitudes qui engendrent l'oppression et l'hostilité chez le jeune métis qui *est comme un récif au milieu de la mer* ; il est devenu étranger sur le territoire où il vit.

Aimé Césaire, dans son *Discours sur le colonialisme*, a très bien énuméré les conséquences de l'aliénation que subissent les noirs : *je parle de millions d'hommes à qui on a inculqué savamment la peur, la complexe d'infériorité*¹¹, *le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme*. » (Césaire, 1995 : 13).

Mais Samuel, bien qu'il vive dans une société qui lui a effacé son histoire, son nom, sa langue et son identité, ne veut pas se laisser plonger dans l'aliénation, il ne veut pas accepter la supériorité de la vision et de la culture occidentales à celles des noirs, car c'est un personnage lucide et intellectuel, un lecteur d'Angela Davis¹², de Frantz Fanon¹³, de Malcolm X, ...

Refusant toute « lactification¹⁴ », il cherche à trouver toutes les traces de son passé et fait tout pour ressembler à sa race ; en fouillant les valises de son père dans la cave, Samuel est à la recherche de toute trace de son Moi nègre original.

En mettant la veste de son père et en lisant le livre qu'a déjà lu son père¹⁵, il veut ressembler à son père sénégalais et revendiquer ses valeurs noires : *À qui ressemble ce type à la veste de cuir qui tient à la main un bouquin jauni ?* Cet extrait du roman met en scène parfaitement la quête identitaire d'un adolescent noir, dans la société française d'aujourd'hui, qui est à la recherche d'un modèle qui puisse revendiquer la dignité enlevée du peuple noir vivant en marge de la société. Souffrant d'un défaut identitaire et se percevant sous le joug d'un pouvoir déterminant son identité, Samuel procède à la quête de soi. La *veste de cuir* et le *bouquin jauni* se constituent les restes héréditaires de son père sénégalais par lesquels il veut se réapproprier son identité perdue.

5. Révolution

Marcuse, sociologue marxiste allemand, dans son célèbre ouvrage *Homme unidimensionnel* affirme :

L'homme unidimensionnel oscillera entre deux hypothèses contradictoires : 1) ou bien la société industrielle avancée est capable d'empêcher une transformation qualitative de la société dans un avenir immédiat, 2) ou bien il existe des façons et des tendances capables de passer outre et faire éclater la société. (Marcuse, 1968 : 21) Suivant cette idée, on peut dire que pour Marx, la deuxième hypothèse est plus probable ; dans la fameuse « Thèse sur Feuerbach », il affirme que *les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde, ce qui importe c'est de le transformer* (Thèse XI)¹⁶. La pensée marxienne va donc au-delà d'une simple théorie pour se présenter comme une « praxis ».

Dans le cadre du marxisme, le concept de praxis consiste à *l'ensemble des pratiques par lesquelles l'homme transforme la nature et le monde, ce qui l'engage dans la structure sociale que déterminent les rapports de production à un stade donné de l'histoire* (Legrand, 1972)¹⁷. Loin d'être un concept abstrait et une interprétation épistémologique, la praxis marxienne est une pratique objective et réelle ayant pour but final la transformation du monde. *La coïncidence du changement des circonstances et de l'activité humaine ou autotransformation ne peut être saisie et rationnellement comprise qu'en tant que pratique révolutionnaire* (Thèse III sur Feuerbach). Étant donné que Marx et révolution sont deux notions inséparables, la praxis de Marx est une praxis révolutionnaire.

Au contraire de Hegel pour qui la désaliénation pouvait être réalisée au niveau idéal par *une compréhension totale de la réalité*, pour Marx qui critique la philosophie idéaliste hégélienne, l'aliénation ne peut être surmontée que *sur le plan de la pratique sociale* et réelle (Zima, 2000 : 28).

C'est en s'insérant dans la praxis qu'une classe sociale dominée peut réussir à s'émanciper. Selon la théorie de l'auto-émancipation de Marx, le chemin vers la révolution qui se trouve dans l'action, ne peut être parcouru que par les travailleurs eux-mêmes pour installer une société sans classe. L'auto-émancipation consiste donc au processus par lequel les opprimés peuvent se débarrasser de la sujétion, tout en prenant leur destin en main pour s'emparer du pouvoir collectivement.

À en croire Marx, l'histoire de l'humanité, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque industrielle, basée sur un rapport dominant/dominé, est témoin de la lutte des classes.

[...] Marx tente de rendre compte de l'évolution sociale de l'humanité à la lumière du concept de lutte des classes. Cette évolution apparaît alors comme une lutte permanente entre dominants et dominés : entre la bourgeoisie gréco-romaine et les esclaves, entre la noblesse féodale (le clergé) et les paysans, entre la bourgeoisie et le prolétariat. » (Zima, 2000 : 21).

Les classes dominées, afin d'éliminer le processus d'aliénation et de retrouver leur liberté, doivent passer par différentes étapes dont l'une des principales est la « dictature du prolétariat », la notion introduite, pour la première fois par Marx, dans *Les luttes des classes en France*. Lénine la définit comme dictature de l'immense majorité du peuple sur la minorité d'exploiteurs¹⁸. Pour Marx, elle constitue la condition primordiale de la révolution ouvrière pour renverser le capitalisme et installer le socialisme : *[...] la lutte des classes mène nécessairement à la dictature du prolétariat et cette dictature elle-même ne représente qu'une transition vers l'abolition de toutes les classes et vers une société sans classe. (Marx, 1972(2) : 79)*. En tant que la transition entre la société capitaliste et la société communiste, la dictature du prolétariat désigne les suprématies politique, économique et sociale de la classe ouvrière pour enlever le capital au capitaliste au sein d'une société communiste où les biens matériels seraient partagés d'une manière égale.

Xenia est un roman de révolte qui met en scène l'éveil du monde de la classe ouvrière à la conscience de ses droits. Tant que les individus ne sont pas entrés dans une organisation collective et révolutionnaire, il est facile de les exploiter, mais une fois qu'ils prennent conscience de leurs droits, qu'ils décident de se syndicaliser et d'organiser une action collective, cette action influe fortement sur la conduite du patronat aux yeux duquel la classe ouvrière apparaît comme une classe dangereuse, pour qui le mouvement ouvrier est un véritable menaç à éviter ; c'est pourquoi Travers, après avoir appris que *Xenia* pousse ses collègues à se défendre dans le cadre des syndicats, la met à la porte.

Révoltée enfin par la misère qu'elle subit, Xenia est une héroïne qui s'attaque au patronat :

Toutes les humiliations et les craintes de sa vie se transforment en une immense colère [...] Xenia soulève le seau avec un grand han ! C'est lourd, plein d'eau sale, dégoûtante. [...] Xenia prend une profonde inspiration et à la une ! à la deux ! à la trois ! d'un ample mouvement de balancier, renverse le seau sur le patron de la POP. C'est ainsi qu'elle se lance dans l'action révolutionnaire.

En effet, c'est le sentiment de l'aliénation qui est à l'origine de l'installation de l'esprit de révolte chez presque tous les personnages du roman¹⁹ ; Samuel qui est en quête de son identité que l'aliénation a remis en discussion, est un personnage de non résignation qui fait front ; après l'échec de son amour pour Xenia, possédée par un autrui, par un Blanc (Gauvin), lui plante un coup de couteau et disparaît ainsi que son père. Quant à Gauvin Beaufort, il est le seul personnage appartenant au monde du patronat qui ne prenne pas Xenia pour un objet : *je ne pense pas à toi comme à de la viande à débiter* . C'est un autre personnage révolté du roman, un banquier dégoûté par le capitalisme, dont la vie a changé grâce à sa rencontre avec Xenia ; refusant le système des patrons, il a enfin décidé de quitter la banque et de ne pas vivre avec le mensonge.

Tout le roman est marqué par la philosophie communiste et humaniste selon laquelle la désaliénation de la classe ouvrière n'est possible que par l'abolition de la propriété privée et la dictature du prolétariat à partir de la lutte des classes. L'avant dernière séquence intitulée *Blandine so-li-da-ri-té !*, raconte la grève à l'hyper, organisée par Xenia, Blandine et leurs collègues, à la suite du licenciement de Blandine pour avoir ramassé des fruits tachés dans une poubelle et le travail obligatoire de tous les dimanches ; l'hyper se transforme en un champ de bataille, il ne reste plus que le mur et les sols. *Rien ne fait reculer la foule qui se paye en nature ce qu'elle a payé trop cher pendant tant d'années*. La scène où tous les gens du quartier attaquent l'hyper et chacun acquiert en propre une partie des biens de production, en emportant tout ce qu'il y sur les rayons, évoque la manifestation de la dictature du prolétariat et l'abolition de la propriété privée afin d'arriver à une société communiste sans classe où les biens matériels appartiennent à la communauté.

La dernière séquence intitulée *Béni*, qui met en scène la fuite d'un petit garçon appelé Béni, après avoir volé un jouet, marque la promesse de continuation du mouvement révolutionnaire contre l'injustice et l'aliénation afin de réaliser des transformations sociales. Le roman s'ouvre ainsi sur la perspective d'un futur où la génération à venir reprendra la révolution, et donne l'espoir d'égalité et de justice

sociale : *Il court, certain que personne ne pourra jamais le rattraper ni prendre ce qui est à lui. Jamais ! Lorsqu'il est hors de portée, levant son camion au-dessus de sa tête, il crie son nom au ciel. Un véritable cri de triomphe : – Béni ! Je m'appelle Béni!* Le cri de triomphe de Béni, après avoir possédé ce qui lui appartient, sa part du capital mis en commun, révèle la vision optimiste de l'auteur, porteuse de l'espoir de victoire du mouvement révolutionnaire.

Conclusion

L'univers du roman *Xenia* représente le monde capitaliste d'aujourd'hui, *misère de la majorité*²⁰ selon la définition que présente Marx du système capitaliste : les moyens de production sont possédés par un petit nombre de propriétaires et la majorité de la société est en misère.

Mordillat dresse une critique satirique du monde patronal où les valeurs sont absentes ; tous les patrons mis en scène sont caractérisés par leur malhonnêteté, à part Gauvain. Ce qui est appréciable chez Gérard Mordillat, c'est sa conscience de la situation sociale désastreuse. Dans ce roman, en représentant une société déchirée où capital et travail entrent en conflit, une société dont l'élément essentiel est l'aliénation, il dénonce les différentes formes d'aliénation de l'individu dans la société industrielle française : l'aliénation du monde prolétaire (surtout celle de la femme travailleuse, réduite à son être physique et à son travail, qui a perdu sa qualité de l'homme) où la force de travail de l'ouvrier - considéré comme une marchandise soumise aux lois de l'offre et de la demande - s'achète par le capitaliste à un prix déterminé ; et l'aliénation et la déshumanisation du Noir qui aboutit à une sorte d'étrangeté des noirs par rapport à leurs propres histoire, valeurs et identité.

L'aliénation mise en abîme est le moteur de l'évolution du système capitaliste. En choisissant *Xenia* comme héroïne du roman, l'auteur veut démontrer qu'il est possible que même une femme de 23 ans puisse remettre en cause le système établi, à condition que chacun mette de côté l'individualisme au sein d'une praxis collective.

Dans l'univers du roman dominé par les idées marxistes et socialistes, le seul moyen de surmonter l'aliénation est la pratique sociale et révolutionnaire qui n'est possible que par la solidarité entre les personnages, la solidarité qui est le fruit de l'expérience commune sociale d'un groupe uni par leur intérêt commun à lutter contre ce dont il souffre : contre l'aliénation.

Bibliographie

- Bangou, H. 1998. *Aliénation et désaliénation dans les sociétés post-esclavagistes, le cas de la Guadeloupe*. Paris: Harmattan.
- Césaire, A. 1995. *Discours sur le colonialisme*. Paris: Éditions Présence africaine.
- Fanon, F. 1952. *Peau noire, masques blancs*. Paris: Seuil.
- Hegel, G.W.F. 1998. *Phénoménologie de l'esprit*, trad. Jean Hyppolite. Paris: Aubier, Éditions Montaigne.
- Marcuse, H. 1968. *L'Homme unidimensionnel*. Paris: Les éditions de Minuit.
- Marx, K. 1972(1). *Les Manuscrits de 1844*. Paris: Les éditions sociales.
- Marx, K. 1972(2). Lettre à Joseph Weydemeyer, Londres, le 5 mars 1852. Marx, Engels, Correspondance, tome 3, lettre 36, p. 76-81. Paris: Éditions sociales.
- Maurin, E, Goux, D. 2012. *Les Nouvelles classes moyennes*. Paris: édition du Seuil, coll. « La République des idées ».
- Mordillat, G. 2005. *Les Vivants et les morts*. Paris: Calmann-lévy.
- Mordillat, G. 2004. *Rue des rigoles*. Paris: Calmann-lévy.
- Mordillat, G. 2013. *Xenia*. Paris: Calmann-lévy.
- Zima. P. 2000. *Manuel de sociocritique*. Paris: Harmattan.

Sitographie

- Balat, I. 1995-1996. *L'Aliénation*. www.balat.fr/IMG/doc/lan_Balat_L_alienation.doc [consulté le 28 décembre 2018].
- Berthier, R. 2009. *Pouvoir, classe ouvrière et dictature du prolétariat*. www.monde-nouveau.net [consulté le 19 juin 2018].
- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. <http://www.cnrtl.fr/definition/praxis> [consulté le 3 avril 2018].
- Ducoin, J.E. 2014. *Entretien avec Gérard Mordillat*. <https://www.humanite.fr/culture/gerard-mordillat-je-percois-la-condition-feminine-558380> [consulté le 23 février 2018].
- Émission de France Culture, 2015. *Le roman moderne et la condition ouvrière* <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/le-roman-moderne-et-la-condition-ouvriere> [consulté le 5 mars 2018].
- Jablanka, I. 2009. « Les Noirs, une minorité française », entretien avec Pap Ndiaye <http://www.laviedesidees.fr/Les-Noirs-une-minorite-francaise.html> [consulté le 27 mars 2018].
- Marx, K. 2002. Les luttes de classes en France 1848-1850, version numérique produit par Jean-Marie Tremblay. https://cras31.info/IMG/pdf/marx_lutte_de_classe_en_france_1848_1850_.pdf [consulté le 15 janvier 2019].
- Maurin, L. 2009. Déchiffrer la société française. <https://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2013-2-page-45.htm> [consulté le 16 mai 2018].
- Mordillat, G. *Biographie & Informations* www.babelio.com/auteur/Gerard-Mordillat/6315 [consulté le 5 février 2018].
- Une philosophie de l'action www.editions-ellipses.fr/PDF/9782729834807_extrait.pdf [consulté le 20 février 2018].

Notes

1. Gérard Mordillat est un romancier, poète et réalisateur français, né en 1949, d'un père cheminot. Il était responsable des pages littéraires du journal « Libération », avant la publication de son premier roman, *Vive la sociale*, en 1981. Il fait actuellement partie de la bande des Papous de l'émission France-Culture. Il a publié plus d'une vingtaine de roman dont *Rue*

des rigoles, *Les Vivants et les Morts, Ce que savait Jennie, La Brigade du rire, ...*
www.babelio.com/auteur/Gerard-Mordillat/6315

2. Entretien réalisé par Jean-Emmanuel Ducoin, 4 février 2014, L'Humanité.

<https://www.legales.humanite.fr/culture/gerard-mordillat-je-percois-la-condition-feminine-558380>

3. <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/le-roman-moderne-la-condition-ouvriere>

4. Dans son essai important sur « La Réification », Goldmann écrit : « [...] D'autre part, Marx l'a suffisamment mis en lumière, dans le mode capitaliste l'activité humaine n'est pas seulement séparée de ses produits mais se trouve elle-même assimilée aux choses dans la mesure où la force de travail devient une marchandise qui a une valeur et un prix propre [...] » (Zima, 2000 : 27).

5. *Parmi les catégories populaires, le chômage et la dégradation des conditions d'emploi ont-ils fait renaître un nouveau sous-prolétariat ? Selon une étude de l'Insee, ces travailleurs du bas de l'échelle sociale rassemblaient 4,8 millions de salariés en 2002, soit 22,6 % de l'emploi salarié. Leur nombre s'est remis à progresser à compter du début des années 1990, notamment avec le développement des exonérations de cotisations patronales pour les bas salaires.* (Louis Maurin, *Déchiffrer la société française*, La Découverte, 2009). <https://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2013-2-page-45.htm>

6. Par exemple, l'économiste Eric Maurin et la sociologue Dominique Goux étudient ce concept dans *Les Nouvelles classes moyennes*, édition du Seuil, coll. « La République des idées », 2012.

7. C'est dans son *Phénoménologie de l'esprit* que Hegel entreprend d'analyser la relation maître/esclave : le premier, exerçant une domination sur le second, le rend dépendant de son pouvoir, mais au fur et à mesure le maître devient à son tour dépendant des services qu'il reçoit de son esclave.

8. « Les Noirs, une minorité française », entretien avec Pap Ndiaye, par Ivan Jablonka, le 20 janvier 2009. <http://www.laviedesidees.fr/Les-Noirs-une-minorite-francaise.html>

9. Malcolm X est un prêcheur musulman africain-américain et militant des droits de l'homme. (1925-1965).

10. Henri Bangou, *Aliénation et désaliénation dans les sociétés post-esclavagistes, le cas de la Guadeloupe*, Harmattan, 1998.

11. « *Chez le nègre, il y a une exacerbation affective, une rage de se sentir petit, une incapacité à toute communion humaine qui le confient dans une insularité intolérable.* » (Fanon, 1952 : 65).

12. Angela Yvonne Davis est professeur de philosophie et militante communiste aux Etats-Unis. (1944, 74 ans).

13. Frantz Fanon est un penseur postcolonialiste français (1925-1967).

14. Lactification est un terme inventé par Fanon qui consiste au désir du Noir de se ressembler au Blanc. « Pour lui (le Noir) il n'existe qu'une sortie et elle donne sur le monde blanc. D'où cette préoccupation permanente d'attirer l'attention du Blanc, ce souci d'être puissant comme le blanc. » (Fanon, 1925 : 66).

15. *Damnés de la terre* de Frantz Fanon, Samuel l'ouvre au hasard et s'arrête sur : « Il y a donc nécessité de ménager ses forces, de ne pas les jeter d'un seul coup dans la balance »

16. Disponible sur www.editions-ellipses.fr/PDF/9782729834807_extrait.pdf

17. Disponible sur <http://www.cnrtl.fr/definition/praxis>

18. Voir « Pouvoir, classe ouvrière et dictature du prolétariat », René Berthier, 2009. Disponible sur le site www.monde-nouveau.net

19. *Blandine ressent le même malaise, la même rage contre leur sort. Il a peur que son corps explose, trop de violence contenue, trop de colère, trop de haine accumulées. Trop de désirs aussi. Samuel ne trouve sa place nulle part, ni dans la cité, ni au lycée, ni même chez sa mère. Ses cœurs l'appellent ailleurs, ce sont des tambours de guerre qui battent le*

rappel. Il doit se préparer, trouver la force de leur répondre, le courage de se mobiliser, de passer à l'acte [...].

20. Cité par Ian Balat, « L'Aliénation », 1995-1996, disponible sur www.balat.fr/IMG/doc/Ian_Balat_L_alienation.doc